



La complice des surdoués

Doris Perrodin-Carlen s'est spécialisée dans l'enseignement et l'encadrement des enfants à haut potentiel. Des élèves jalouxés ou craints mais qu'on oublie de plaindre. Leur parcours est pourtant semé d'embûches, sur fond d'ennui et de solitude.

On a parfois l'impression que ces enfants-là portent tout le malheur du monde sur leurs petites épaules.» Des enfants que l'on n'a pourtant guère l'habitude de plaindre, eux qui ne s'appellent plus «surdoués» mais «à haut potentiel». Doris Perrodin-Carlen leur consacre désormais l'essentiel de ses activités, à travers un mandat à l'Etat du Valais, ainsi qu'à titre privé.

Elle préfère cette appellation de «haut potentiel», ne serait-ce que parce que «le mot surdoué est utilisé aujourd'hui à toutes les sauces.» Et de citer un article du *Matin*, consacré à la skieuse Lara Gut, où le terme de «surdouée» revenait «au moins six ou sept fois. On accepte mieux aujourd'hui les surdoués en sport et en musique que dans le domaine intellectuel.»

Un manque

Après une vingtaine d'années dans le primaire, cette enseignante d'origine bâloise, installée à La Tour-de-Peilz (VD), a eu le sentiment que certains élèves «lui échappaient». Non pas les cancre – «pour ceux-là j'avais assez de bagage» – mais plutôt ceux qui se retrouvaient en sous-performance scolaire «malgré un gros potentiel que pour une raison ou pour une autre l'élève n'exploitait pas. Là, je me sentais complètement démunie.»

C'est pourquoi elle se décide à suivre la seule formation spécialisée existant en Suisse pour les professionnels travaillant avec des surdoués, à l'ECHAC de Zurich (European Council for high ability). Elle enseigne d'abord pendant quatre ans dans le canton de Vaud dans une «classe du mercredi» – qui regroupe une fois par semaine les petits surdoués

vaudois: «On faisait de l'enrichissement, de l'élargissement, sans empiéter sur le programme scolaire.»

Une conseillère

Le Valais a choisi, lui, une autre voie: la différenciation intégrée. Comme les enfants en difficulté, les élèves à haut potentiel bénéficient d'un aménagement spécial sans quitter leur classe. Doris Perrodin-Carlen y officie comme personne-ressource auprès des enseignants qui souhaitent adapter leurs cours aux élèves surdoués. Même s'il existe des écoles spécialisées, elle n'est pas très enthousiaste face aux classes particulières composées uniquement d'enfants à haut potentiel. «J'ai un peu de peine avec l'idée de les exclure. L'école publique devrait pouvoir répondre aussi aux besoins de ces enfants-là. Et reconnaître qu'ils sont une chance pour la société, pas une plaie, ou une menace.»

Car les surdoués sont plutôt mal vus: «Généralement solitaires, ils n'ont souvent pas grand-chose en commun avec leurs camarades, leur âge mental étant bien plus élevé que leur âge réel. D'où un décalage qu'ils ressentent fortement et peuvent vivre mal.»

Les parents de surdoués ne se sentent pas non plus toujours très à l'aise: «Tout le monde veut un enfant très intelligent, mais surdoué ça fait peur. On se demande si son enfant va trouver sa place dans la société.» Les familles sont souvent critiquées et isolées: «On dit que ce sont des parents fiers qui ont poussé exagérément leur enfant. Alors qu'un haut potentiel, cela ne se crée pas, cela existe ou pas, cela se nourrit ou pas.»

Nourrir? Le terme revient souvent dans la bouche de Doris Perrodin-Carlen: «Il s'agit de